

Au Palais du quai de Bondy

Le Salon de la Société Lyonnaise des beaux-arts

Il y a évidemment beau temps que le Salon de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts ne fait plus le printemps. Les hivers pèsent bien lourdement sur ses épaules, en dépit des efforts courageux entrepris par quelques animateurs pour le rendre à la vie. L'impression d'ensemble est un peu mélancolique malgré, çà et là, quelques touches pimpantes.

C'est que ce Salon souffre, en quelque sorte, de son importance. Avec son jury distributeur de médailles, il est apparu en province comme le symbole même de la consécration académique. Aussi bien, tous ceux qui faisaient de la pein-

ture en respectant les conventions et les bonnes mœurs se sont-ils présentés nombreux au seuil du Salon pour recevoir la bénédiction des maîtres lyonnais qui exposaient aux Artistes français. Le Salon fut donc peu à peu envahi par les élèves honorables et rien n'est plus affligeant qu'un bon élève quand il a vieilli.

Pourtant, il y a de bons peintres dans le Salon de printemps, dotés d'un excellent métier. Quelques éléments jeunes, les invités parisiens formeraient avec eux un ensemble brillant si l'on pouvait éliminer quantité d'envois scolaires, de travaux de bonne famille qui restent encombrants malgré le purgatoire des rotondes, des coins sombres, dont le jury sait user avec une diplomatie vraiment admirable. Ce qui a déjà été réalisé dans ce sens laisse espérer que le Salon de printemps retrouvera peu à peu sa verdure.

Il rend hommage, cette année, à la mémoire d'un artiste qui compte parmi ses « pontifes » Eugène Villon (1879-1951). On se rappellera la silhouette pittoresque de cet artiste au grand chapeau, à la lavallière et au visage de bourgeois hollandais peint par Franz Hals. Sa virtuosité extraordinaire d'aquarelliste lui avait valu beaucoup d'admiration. Il était capable de concevoir et d'exécuter des aquarelles géantes comme des tableaux minuscules et de s'attaquer avec la même aisance à tous les genres. Ses fidèles reconnaîtront dans la rétrospective organisée au Salon de printemps, où figurent des paysages, des portraits, des esquisses, tous les tours de force dont il était capable... (à suivre).

J.-J. LERRANT.

A l'Amicale laïque de Vaise

CONFÉRENCES

est-il un humanisme ?

Pierre Corval

Pourtant, des millions d'hommes travaillent et meurent pour le communisme. Quelle éthique avons-nous à lui opposer ? Seule, estime André Rossi, l'éthique chrétienne. A laquelle peut s'ajouter toute idée d'origine laïque, qui ait une vision de l'homme responsable de sa personne et de son destin pour instaurer une société plus juste et plus humaine que la société marxiste.

Mais pour concrétiser, pour unifier ce mouvement, il faut un effort spirituel sur le plan d'un humanisme nouveau ; il faut un rajeunissement politique de l'Occident, une renaissance de notre civilisation, sinon nous devrons un jour choisir entre la décadence et le camp de concentration.

Tant qu'il y aura au monde des consciences inquiètes à la recherche de la Vérité, il ne sera pas permis de douter du salut de l'homme et de la victoire de la Vérité.

ave
syt

B
ceti
pri
son
enti
vitu
ces
cela
sité,
de s
derr
gres
reva
réec
fisa
don
fice

Q
rati
est
cou
cos
the
fais
ble
légé
Mal
ron
ploi
dra
Joh
moi
cisi
ven
et
auss
dont
torit
sonn
pate
dont
fait
Paul

Di